

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Léonard Foujita

Inédit sur le marché,
ce grand nu peint en 1925
est resté dans la descendance
du modèle, Edmée Lamiral



événement

Le contenu d'une maison
pionnière conçue
par Claude Parent

avant-première

Le portrait de la baronne
Arundell de Wardour
par George Romney

exposition

La confrontation
Manet/Degas
au musée d'Orsay

L'AGENDA
DES VENTES
DU 15 AU 23 AVRIL
2023

Pari gagné pour Art Paris

Changement d'image et transactions en abondance :
**la foire d'art moderne et contemporain
 a réussi sa mue pour ses 25 ans.**

PAR ALEXANDRE CROCHET

Malgré les grèves et un contexte social tendu, Art Paris est passée entre les gouttes. Mieux : fin mars, la foire de printemps a attiré un nombre record de visiteurs pour ses 25 ans, 81 857 exactement. Soit un bond de 19 % comparé à 2022 ! Marquée par une fête déjantée au Grand Palais Éphémère, cette édition anniversaire a accueilli un public surtout français, la situation à Paris dissuadant nombre d'Européens de venir, à l'instar du monarque britannique...

Qu'importe. Art Paris a le vent dans le dos. La foire, qui s'est longtemps cherchée, est devenue adulte. Elle n'est plus boudée par les collectionneurs exigeants, ni ceux fortunés. On pouvait y croiser de grands patrons français – prêts à dépenser 500 000 € –, l'éminent collectionneur et fondateur des cinémas MK2 Marin Karmitz ou encore la conseillère Patricia Marshall, en quête de pièces pointues... «Elle ne serait sans doute pas venue à Art Paris il y a quelques années», glisse un spécialiste à son propos. L'explication ? Pendant la crise sanitaire, Art Paris a opéré un spectaculaire saut qualitatif. Seule manifestation parisienne à maintenir toutes ses éditions en jonglant avec les accalmies, elle a attiré davantage de meilleures galeries. L'arrivée de

Paris+ a été bénéfique à l'événement, qui revendique un ADN bien français, quand la boutique d'Art Basel s'oriente vers une offre plus internationale et mainstream... Art Paris a donc non seulement changé d'image, mais aussi renforcé son rôle. En témoigne dans cette édition le retour ou l'arrivée de nombreuses galeries, d'Almine Rech à Nathalie Obadia en passant par Claude Bernard, Templon, Mennour, Lelong, Mitterrand ou Perrotin, et du côté étranger, Mayoral, Continua, Baronian, Poggiali, Nosbaum Reding... D'aucuns se sont félicités de ventes dynamiques. «Il est venu beaucoup de monde, des gens qui regardent vraiment les œuvres», se réjouissait Maria Lund. De retour après cinq ans d'absence, la galeriste parisienne a vendu plusieurs dessins de son compatriote danois Peter Martensen, auquel elle consacrait tout son stand.

Dans tous les secteurs, une dizaine de galeries, jeunes et moins jeunes, ont même fait *sold out*. Hors cadre a cédé toutes ses œuvres de Lucile Boiron (entre 1 800 et 11 600 €), comme Anne-Laure Buffard (quinze pièces vendues entre 800 et 15 000 €). La Forest Divonne a fait de même avec Vincent Bioulès (de 30 000 à 55 000 €), Anne-Sarah Bénichou avec Yann Lacroix (9 000 € pièce)... Les Filles du Calvaire ont cédé des œuvres de Frances

Goodman, Jérémie Cosimi et Maya-Inès Touam, entre 1 500 et 26 000 €. By Lara Sedbon a vendu cinq pièces de Fabien Mérelle entre 8 500 et 12 000 € mais aussi de Lélia Demoisy ou Léonard Combier. Après neuf participations, le bilan de la galerie Bacqueville (Lille) est révélateur. «La foire est devenue plus pointue, en art moderne comme contemporain. L'invitation passée par le directeur artistique, Guillaume Piens, à des commissaires extérieurs, comme Marc Donnaïeu cette année, apporte une vraie plus-value à l'événement et a une réelle influence sur la fréquentation des stands, avec notamment plus d'institutions. Art Paris reste une foire française et parisienne, mais nous avons vendu à des acheteurs des États-Unis, de Turquie et de Grèce», explique Cédric Bacqueville, le directeur. Parmi celles-ci, des œuvres de Marc-Antoine Garnier (entre 3 000 et 4 000 €) ou d'autres à plus de 20 000 €, dont un quadriptyque monumental de David De Beyter. Reste à savoir si les transactions à plus de 100 000 €, tels une sculpture de Germaine Richier chez Clavé Fine Art, ou un Albert Marquet chez Hélène Bailly pour 400 000 €, restent des cas isolés, ou si, au contraire, un plafond a bel et bien été repoussé. Rendez-vous le 4 avril 2024... ■